

Théâtre commercial ? Foire théâtrale ?

***Le collectif suisse Rimini Protokoll revient en Belgique avec Lagos Business Angels. Sont explorés dans ce spectacle, que l'on peut qualifier de théâtre documentaire, les rapports socioéconomiques Nord-Sud, à travers le témoignage d'entrepreneurs nigériens. La densité et la profondeur de leur proposition ne s'arrête pas là, et touche aussi, sur le mode du jeu, aux codes du spectacle vivant.***

**Au théâtre, c'est la foire. Bref carnet de spectateur.**

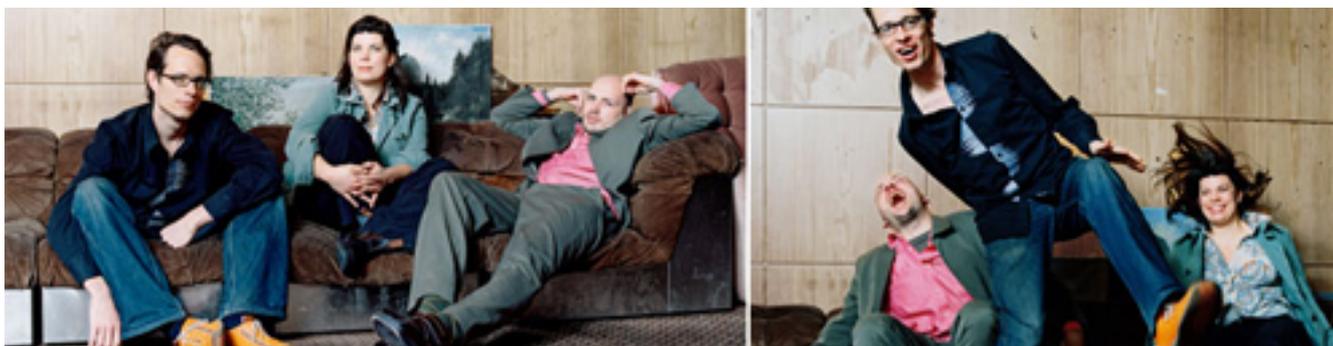
*Lagos Business Angels © Barbara Braun*



Un groupe de spectateurs, dont je fais partie, attend devant le bâtiment du KVS, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, pour assister à *Lagos Business Angels* du Rimini Protokoll. Juste après avoir remis nos tickets aux ouvreurs, nous sommes, à notre grande surprise, arrêtés devant une réception. On remet un pass à une petite vingtaine d'entre nous, sur lequel il est indiqué « Tour 1 ». Ce pass est orné d'un ensemble de petits symboles mystérieux : un diamant, le logo de Mercedes Benz, un cercueil, etc. Un régisseur nous explique que le spectacle fonctionne sur le principe du circuit, et qu'il sera notre guide durant l'ensemble de la représentation. C'est alors que le « spectacle » commence. Nous nous mettons en route, laissant le reste des spectateurs dans la file d'attente. Arrivé au premier « stand », on comprend vite que chacun de ces symboles - on en compte dix - représente un passage du tour que l'on effectuera. Ce stand se trouve dans la grande salle, dans la fosse, à quelques pas de la scène. Aux alentours - dans les gradins, sur la scène, sur une plateforme

surmontant le plateau, etc. - , différentes installations, où d'autres spectateurs prennent progressivement place. Une jeune femme autrichienne nous propose de nous installer autour d'une table remplie de textiles. Elle s'appelle Silke Hagen-Jurkowitsch et travaille dans le marché de dentelle nigérienne. Cette dernière nous expliquera, dix minutes durant, les détails de son affaire : comment elle négocie avec les marchands locaux nigériens de dentelle pour confectionner des habits à Lustenau, en Autriche. Nous sommes invités à toucher le tissu. Une spectatrice est prise comme modèle pour l'essai d'une étoffe. « *Avez-vous des questions ?* », nous demande l'Autrichienne. Personne n'en a. Une sonnerie retentit. Juste le temps pour notre hôte de nous remettre des cartes de visite, en insistant qu'il ne faut pas hésiter à la contacter. Le régisseur nous invite à le suivre vers le stand suivant, celui du nigérien Kester Peters, consultant sur le marché du pétrole. Histoire, personne, décor et atmosphère différents - nous sommes assis face à lui dans un décor de bureau, un verre d'eau nous est même proposé -, mais même type d'exposé et, à nouveau, invitation à reprendre contact avec lui, *businesscard* à la main. Non, nous ne nous sommes pas trompés d'endroit.

## Le Rimini Protokoll



*protokoll © Rimini Protokoll*

*Rimini-*



Collectif suisse créé en 1999 par Heldard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzl, le Rimini Protokoll développe depuis ses débuts une activité artistique jouant avec les limites du théâtre et du spectacle vivant. Souvent qualifiées de théâtre documentaire ou « hyperréaliste », leurs créations font figure d'ovni dans le paysage théâtral contemporain. Leur geste consiste à faire appel à des personnes « authentiques » pour monter sur scène : non pas des comédiens professionnels ou formés, mais des amateurs réunis autour d'une circonstance particulière, soit un événement spécial survenu dans leur vie, un hobby particulier, une situation familiale ou socioéconomique. Ils parviennent de la sorte à interroger les codes du spectacle vivant. Cette volonté de mobiliser des forces de la vie quotidienne sur scène n'est pas gratuit. Chaque spectacle souhaite développer un thème sociétal, une question posée à notre environnement global. Quelques exemples permettront de comprendre l'originalité de leur démarche. Dans *Sabention. go home & follow the news*, le collectif choisit, pour parler de la faillite de la compagnie aérienne nationale belge et des licenciements massifs opérés, de faire appel à d'anciens employés de la compagnie : pilotes, hôtesses de l'air ou encore signaleurs. *Mnemopark* est pour le collectif l'occasion d'installer une gigantesque maquette de train électrique au milieu du plateau. Autour de celle-ci s'activent des passionnés de modélisme qui actionnent les trains et construisent de nouvelles parties de ce décor idyllique. Par ce biais, le collectif a souhaité se pencher sur la tendance à l'idéalisation passéiste, dans certains modes de représentation, de nos sociétés, dimension très présente dans le monde du modélisme : petits paysages tranquilles, vaches, enfants, maisons belles et propres, etc. Enfin, dans *Airport kids*, le choix s'est porté, pour parler des effets de la globalisation, sur différents jeunes enfants ayant en commun un mode de vie particulier, fait de voyages incessants à travers le monde, d'aéroport en aéroport, pour suivre leurs parents dans l'exercice de leurs fonctions. Les trois membres du collectif souhaitent aussi, par la mobilisation de ces personnes, susciter un type d'émotion sincère et authentique. À travers *Lagos Business Angels*, le collectif s'attaque à présent aux rapports Nord-Sud, ainsi qu'à la vision stéréotypée d'un continent africain pauvre, soumis et paresseux. Pour ce faire, ils ont travaillé avec dix entrepreneurs travaillant au, ou entretenant des relations économiques avec le Nigeria. L'évocation

de ce pays a pour intérêt de montrer comment le dynamisme d'acteurs socioéconomiques peut modifier les rapports existant entre l'Afrique et l'Europe. Chaque protagoniste dispose durant le spectacle de dix minutes pour exposer comment il participe à ce développement de l'économie nigérienne et de ses rapports avec le vieux continent.

*Sabention. go home & follow the news* © Christian Enger

## **Ces Business Angels de Lagos**

Disposés de toutes parts de l'espace classique de jeu, mais aussi dans la place habituellement réservée au public, ainsi que dans d'autres parties du bâtiment, voire à l'extérieur en ce qui concerne l'agent automobile, ces entrepreneurs disposent chacun d'une aire de représentation. En vrac, revenons rapidement sur la multiplicité des dispositifs scéniques pour chaque intervention, en ce qui concerne le fameux « Tour 1 ». Silke Hagen-Jurkowsch reçoit les spectateurs dans la fosse de la grande salle du KVS, dans un dispositif déjà commenté. Ensuite, direction le fond du plateau pour retrouver Kester Peters, consultant en commerce de pétrole, devant une mappemonde, que Peters nous détaille tel un professeur devant sa classe d'élèves. Étape suivante, le promoteur immobilier Oludopo Babs Ajayi, qui attend le public sur une plateforme surélevée au centre de la scène. Les spectateurs devront écouter son exposé depuis des écouteurs, l'entrepreneur se déplaçant entre les personnes au gré de sa présentation. À la suite de quoi, le groupe traverse tout le bâtiment pour en sortir, se présenter devant un container placé à l'arrière du bâtiment, à l'intérieur duquel l'agent Frank Okoh les invite à entrer. Après être retourné dans le bâtiment, avoir traversé la cave et les loges, le public se retrouve dans la grande salle, où il est amené à rencontrer Frieda Springer-Beck, ancienne victime d'arnaque *scam*, aujourd'hui agent à la commission des crimes économiques et financiers. À quelques pas, le fabricant de chaussures Oluwafemi Ladipo le reçoit sur un podium de défilé. En ressortant de la salle, et en se dirigeant dans une salle du premier étage, le public rencontre le pasteur Victor Eriabie, qui officie dans un décor particulièrement majestueux composé de vitraux et d'architecture de style néorenaissance. À l'issue de cette septième intervention - il y en a dix en tout -, le public est rassemblé dans la grande salle, dégagée pour le coup, pour le seul moment du spectacle avec un dispositif classique de frontalité public-scène. Les différents entrepreneurs se retrouvent pour une séquence finale « climatique », chantée et dansée, au cours de laquelle chacun se présente à nouveau face à l'ensemble du public rassemblé pour la première fois de la soirée. Cet exposé un peu laborieux de l'enchaînement du dispositif scénique permet néanmoins de comprendre le caractère extrême du geste artistique du collectif. Au gré de ces interventions différentes, aussi bien dans leur contenu que dans l'atmosphère et le rapport qu'elles proposent face à l'intervenant, se tisse un fil d'Ariane : l'esprit d'entreprise nigérien, le développement socioéconomique d'un pays du continent africain et, de manière plus globale, la capacité à faire face à l'adversité, ainsi que la croyance en ses propres capacités.



*Lagos Business Angels © Barbara Braun*

## **Jeu sur les limites**

*Lagos Business Angels © Barbara Braun*



L'ensemble du parcours artistique du Rimini Protokoll se pense comme une remise en question des limites du *spectacle* et de ce qui le caractérise, et *Lagos Business Angels* s'inscrit dans cette dynamique. De l'accueil du public - que l'on n'oserait appeler « spectateurs » - à la remise des cartes de visite, tout fait penser à la foire commerciale ; l'ensemble du dispositif traditionnel du spectacle vivant est remis en question. Comme nous l'avons déjà vu, les personnes présentes sur scène ne sont pas des comédiens professionnels. Ils sont présents sur scène dans une perspective documentaire : « *Jeviens vous raconter mon histoire* ». Ne jouent-ils pourtant pas un rôle, quand bien même ce ne serait que le leur ? Le rapport à cette figure scénique - qu'on l'appelle l'acteur, le comédien, l'actant ou l'interprète - est brouillé et remis en question. D'autant plus qu'ils ne sont pas mis en scène dans des situations dramatiques, ou même extraordinaires : ils parlent d'eux, dans un microcosme scénique inspiré de leur lieu de travail : des bureaux, une chapelle, la bourse, un podium, etc. La limite entre la fable et le témoignage est très mince, ainsi que celle existant habituellement entre le comédien, qui joue un rôle, quel qu'il soit, proche ou lointain de sa propre personne, et l'orateur, qui s'exprime en public. Étant donné leur statut de personnes présentes sur une scène de théâtre, on a tendance à penser à des comédiens. Ce n'est pourtant pas le cas. Qu'est-ce qui différencie ces *Business Angels*, élevés, consciemment ou inconsciemment, au rang d'interprètes, de « simples » orateurs ?

Les vieilles habitudes des spectateurs de théâtre n'échappent pas à cette vaste *tabula rasa*. La tendance à la passivité du public - habituellement assis dans un fauteuil, à l'abri, dans le noir, tenu au silence le plus complet - n'est pas de mise durant les trois heures du spectacle. Tout d'abord, chaque spectateur est vu de tous, de la même manière qu'il voit tout le monde ; l'anonymat, l'individualisme et la discrétion liés au

dispositif du théâtre à l'italienne sont ici absents. Un sentiment de groupe se crée durant la représentation. Une vingtaine de personnes parcourent ensemble le chemin du spectacle, trois heures durant lesquelles des visages deviennent familiers et des personnes font connaissance entre les interventions. Les « intervenants » nigériens s'adressent directement aux spectateurs : ont-ils des questions ? Souhaitent-ils quelque chose à boire ? N'ont-ils pas compris quelque chose ? Veulent-ils essayer une chaussure, toucher de la dentelle ? L'appel au public n'est pas neuf au théâtre. Il devient pourtant ici systématique, concret, voire renforcé par l'absence de barrière entre l'aire de jeu et l'espace habituellement réservé au public. Cette proximité empêche parfois le public de se réfugier derrière un mutisme et une passivité auxquels il est habitué. De scène, à proprement parler, il n'en existe pas. Pas plus qu'il n'y a de véritables gradins. L'aire de jeu est partout, de la même manière qu'elle n'est finalement nulle part. L'écart de statut entre le spectateur et l'acteur tend à disparaître. D'autant plus que le dispositif scénique change d'installation en installation. Ceci a pour effet significatif de « déridier » quelque peu le public, qui, très crispé durant les premières dizaines de minutes de la représentation, tend à se détendre. Il est pourtant révélateur - les habitudes ont la peau dure - qu'aucun des spectateurs du « Tour 1 » n'a profité de la possibilité qui lui était offerte d'intervenir durant les présentations.

S'il est un circuit à travers différentes histoires, *Lagos Business Angels* est aussi une visite guidée de l'envers du décor des théâtres : le public passe à travers les loges, les caves, les coulisses, les gradins, la scène, etc., et tout cela guidé par des régisseurs. Tout est mis en place pour lui faire croire qu'il n'est que dans une classique foire commerciale. Mais il se trouve néanmoins dans un théâtre, avec toute l'aura qu'un tel bâtiment continue à avoir sur sa perception. L'impression du spectateur est en constante contradiction entre ce qu'il perçoit et le contexte dans lequel cette perception se produit. La fin du spectacle est, à l'égard de ce que nous venons d'examiner, édifiante : le public se retrouve rassemblé dans la grande salle, dans une configuration classique : un rapport de frontalité entre la scène, les acteurs et lui. Le public perçoit dès lors ces entrepreneurs pour ce qu'ils ont quelque part toujours été : des acteurs mis en scène, dansant et chantant ; lui qui se retrouve pour le coup cantonné dans le noir, dans une position d'immobilité et de passivité.

Le lien, à la fois fort et trouble, entre spectacle et foire commerciale qu'entretient *Lagos Business Angels* a également des implications sur le propos du spectacle. La question du « Pourquoi ? » surgit très rapidement dans l'esprit du spectateur : quelle est la raison de la présence de ces entrepreneurs ? S'ils sont un témoignage de la vie nigérienne, *in extenso* africaine, et des modes de développement économique de la région, les exposés visent avant tout à la promotion de l'activité professionnelle de chacun ; agent automobile, analyste économique ou pasteur. La mention de tarifs, de cartes de visite, de partenariats trouble le public : est-il client ou spectateur ? Rimini Protokoll se joue du statut de l'audience venue pour « entendre une histoire » ou « participer à une réflexion sur un thème de société ». Le thème, à l'échelle macro, du spectacle, ce fil rouge, est clair : l'entrepreneuriat nigérien, et la modification des rapports Nord-Sud. À l'échelle micro - chaque stand, chaque intervention - , l'heure est, une fois passé le témoignage personnel, clairement aux affaires.

### Limite(s) ?

*Lagos Business Angels* © Barbara Braun



C'est

là que le bât blesse. À force de semer le trouble dans la forme et le propos, Rimini Protokoll et leurs entrepreneurs perdent quelque peu le spectateur. Est-il venu au théâtre pour écouter durant trois heures des entrepreneurs, certes intéressants et atypiques, leur vendre des produits et des idées ? Le final du spectacle, climax d'émotion sur fond de danse groupée et de chants à l'unisson, rend perplexe. La force de cette dernière partie, qui frise la caricature avec des slogans de « croyez en vous », préférés au public, à qui on demande de chanter et de répéter en chœur, relève-t-elle d'une démarche ironique ou d'une célébration très premier degré de l'émergence socioéconomique au Nigeria ? Le public lui-même s'y perd ; certains chantaient et applaudissaient, complètement emportés par ce déluge d'émotions et de bons sentiments, tandis que d'autres sont restés embarrassés.

On peut néanmoins soutenir que le mérite de *Lagos Business Angels* est de poser une série de questions très pertinentes sur les codes et les formes du spectacle vivant, ainsi que sur la relation trouble entre spectacle et argent - spectacularisation du monde des affaires et business culturel. Sont-ils obligés de fournir des réponses ? Le spectateur ne doit-il pas partir lui-même à la recherche de sa propre vérité ? Le débat reste ouvert. Il reste que, par l'intelligence de son propos et la force du questionnement posé, cette dernière proposition du Rimini Protokoll est une expérience unique de spectateur de théâtre.

**Kevin Jacquet**  
Août 2012



**Kevin Jacquet est journaliste indépendant. Il commence une recherche doctorale concernant le théâtre.**